



HAL
open science

L'inventivité des alpinistes en fauteuil tout terrain: l'usage de la technologie au service de l'autonomie et de la mise en scène de la différence handi-capable

Eric Perera, Gaël Villoing, André Galy

► To cite this version:

Eric Perera, Gaël Villoing, André Galy. L'inventivité des alpinistes en fauteuil tout terrain: l'usage de la technologie au service de l'autonomie et de la mise en scène de la différence handi-capable. *Nature et récréation*, 2020. hal-03258979

HAL Id: hal-03258979

<https://hal.umontpellier.fr/hal-03258979>

Submitted on 12 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Eric Perera
MCU HDR - Université de Montpellier (SantESiH, EA n°4614)
UFR STAPS 700 avenue du pic Saint-Loup
34090 Montpellier
eric.perera@umontpellier.fr

Gaël Villoing
MCU - Université des Antilles (Actes, EA n°3596)
gael.villoing@univ-antilles.fr

&
André Galy
PAST - Université de Montpellier (SantESiH, EA n°4614)
andre.galy@umontpellier.fr

L'inventivité des alpinistes en fauteuil tout terrain : l'usage de la technologie au service de l'autonomie et de la mise en scène de la différence handi-capable.

Résumé :

Ce travail s'intéresse à la compréhension de l'accessibilité des personnes handicapées aux expéditions en haute montagne, d'un rapport au corps qui questionne les représentations sociales de la différence. Il s'agit ici de saisir comment des pionniers des expéditions en Fauteuil Tout Terrain (FTT) ont œuvré à l'accessibilité des endroits naturels les plus extrêmes et ce, en repérant l'évolution des moyens déployés par eux qui ont permis de surmonter les nombreuses barrières naturelles ou sociales. Restituant les premiers résultats de l'enquête ethnographique (2018-2019) menée au cours de la mise en place d'une expédition en FTT dont l'objectif est de réaliser un 6000 mètres en Bolivie, l'analyse montre que, au-delà de l'exploit sportif, le FTT devient un outil d'interaction sociale en milieu extrême privilégiant une mixité handicapés/valides pour dépasser les contraintes du handicap. Si les logiques de partage sont essentielles pour réussir une expédition, elles sont aujourd'hui un frein à l'autonomie. En effet, face aux logiques « validocentrées » qui semblent inhérentes aux interactions valides/handicapés, les attentes d'autonomie, de sportivité, et par dessus tout, l'inventivité des handisportifs, créent des conditions « handi-capables » en expédition en FTT.

Mots clés : accessibilité, autonomie, activités de pleine nature, expédition, Fauteuil Tout Terrain.

Introduction

En novembre 2018, quatre personnes à mobilité réduite réalisent, en fauteuil tout terrain (FTT de type quadrix¹), le tour du massif du Manaslu (composé de trois sommets) situé au Népal. Durant ce trekking en haute montagne, où ils réalisent un passage à 5213 mètres d'altitude (versant du Samdo à Larkya La), ils sont accompagnés de 20 personnes qui participent à l'effort en tractant/poussant les FTT sous la direction du guide de haute montagne Michel Veisy².

Cet exemple parmi tant d'autres témoigne, depuis quelques années, d'une reconquête de la montagne par les personnes vivant en fauteuil roulant sous forme de raids handisportifs (Marcellini & Villoing, 2014). L'aventure en milieu naturel qui semblait impensable pour des personnes handicapées devient une réalité et ouvre à l'expérience du voyage, du tourisme sportif. Elle donne également une autre dimension au mouvement handisport en France avec un large éventail d'activités de pleine nature proposées de nos jours (Pantaléon et Reichhart, 2017). Les chiffres 2019 de la Fédération française Handisport (FFH) montrent que près d'un quart des licenciés sont pratiquants réguliers de sports de nature, soit 7 957 pratiquants sur 32 356.

Le FTT fait parti des pratiques de loisir sportif de pleine nature qui connaît un certain engouement depuis son apparition dans les années 1990. En France, cette pratique se fait connaître grâce à Jean-François Porret (JFP) lorsqu'il ramène un FTT des Etats-Unis après être devenu tétraplégique à la suite d'un accident de parapente. Cet ancien alpiniste de haut niveau devient le précurseur de cette nouvelle forme d'alpinisme en fauteuil en France et il sera le premier tétraplégique à conquérir la haute montagne en mai 1993. Il mènera une expédition sur le massif du Kula Kangri (7554 mètres d'altitudes) situé au Tibet et parviendra ainsi à atteindre 5600 mètres d'altitude en FTT (Villoing et *al.*, 2017). De cette manière, le FTT permet d'accéder à la haute montagne tout en procurant des sensations inédites proches de celles procurées par le Vélo Tout Terrain (VTT). Depuis les premiers modèles, les concepteurs de FTT développent de nouveaux prototypes cherchant à réduire les situations de handicaps en augmentant l'autonomie du pratiquant et les franchissements (Perera et *al.*, 2017).

Certaines études comme celle de Mele et Bissonnet (2010) montrent que 48% des pratiquants en situation de handicap placent le matériel comme le principal critère d'influence sur la pratique sportive. La place accordée aux moyens technico-scientifiques est liée aux possibilités qu'elles augurent : des moyens de contrôle et des solutions réparatrices qui laissent entrevoir des possibilités remarquables (Andrieu, 2018). Cette expérience de la technologie se constate au niveau des pratiques sportives fédérales, et particulièrement aux jeux paralympiques où les athlètes prothésés réalisent des performances équivalentes voire supérieures aux valides (Marcellini, 2005). D'un autre côté, la logique ludique et touristique des loisirs sportifs et notamment de pleine nature propose de nouvelles formes d'engagement pour les personnes handicapées. En privilégiant la mixité et le partage, ces loisirs ouvrent à la différence, à d'autres manières d'agir avec son corps médié par du matériel innovant adapté aux handicaps. « Or la mixité admet, au contraire de la norme bipédique, que le déplacement de son corps peut être hybridé à des fauteuils, des machines et des aides ergogéniques. La revendication d'une mixité sociale normaux/handicapés renvoie ainsi une hybridation

¹ Développé par la société Mont-Blanc Mobility, le quadrix est un FTT qui comprend « quatre roues suspendues indépendamment, quatre freins à disques hydrauliques, châssis tubulaire aluminium sans possibilité de prendre les télésièges en totale autonomie » (site www.ftt.free.fr rubrique FTT sportifs). Il existe une version de ce FTT à assistance électrique, le Quadrix Watt'S.

² Michel Veysi a déjà réalisé deux expéditions, l'une en 2013 en faisant le tour des Napurnas avec quatre personnes handicapées et une autre en 2015 dans la vallée du Mustang avec cinq personnes handicapées.

ontologique pour laquelle devenir hybride est un processus instable, incertain et résilient » (Andrieu, 2018, p.40). La question du « devenir hybride » (Andrieu, 2008) recouvre ici celle des moyens d'action. Elle concerne un prolongement du corps, non pas dans une logique de réparation mais dans le sens d'une augmentation du corps qui crée les conditions de possibilité de la participation sociale. L'hybridité serait ainsi à penser comme un processus de ré-humanisation de la personne déficiente lorsqu'elle engage son corps autrement, certes dans l'altérité, mais en reconfigurant la situation de handicap pour créer des conditions handicapables (Richard, 2017). D'une certaine manière, les sorties handicapés/valides en milieu naturel privilégient une cohésion de groupe qui tend à s'éloigner des standards de la normalité, impliquant l'handicapé hybride en tant que personne. Dans ce sens, « la mixité [coprésence de personnes handicapés et "valides" dans des pratiques communes] et l'hybridation sont d'ailleurs associées, mettant en scène cette idée de mélange, du métissage, de l'affaîssement des frontières, comme un refus des catégorisations, des discriminations et de la mise à distance des "différents" » (Marcellini, 2018, p.13). On peut interroger ainsi les pratiques de loisirs de pleine nature et les moyens mis en œuvre pour gérer un corps handicapé face à un environnement naturel à travers l'usage de la technologie. La pratique du FTT permet d'approcher la nature comme un espace de jeu. La créativité (De Certeau, 1980) de certains pratiquants ouvrent à la fois de nouvelles perspectives technologiques et sociales en créant les conditions d'un « autrement capable »³. On peut dès lors se demander dans quelle mesure les pratiquants du FTT font preuve d'inventivité pour parcourir la montagne autrement tout en privilégiant un effort à la fois dans des logiques de partage et d'autonomie ? En se confrontant à l'environnement naturel, de nouvelles manières de penser l'accessibilité pour les personnes handicapées s'organisent. Les expéditions en FTT qui nous intéressent ici, expriment de nouvelles manières de s'engager, impliquant une expérience mixte handicapés/valides, et participent au développement d'engins innovants. La technologie au service de la pratique FTT ne prétend pas gommer la différence mais à la mettre en scène dans la performance comme une affirmation de soi et de participation sociale.

A partir d'entretiens de type « histoire de vie » (Bertaux, 1997) menés auprès de deux chefs d'expédition (eux-mêmes handicapés), nous proposerons un regard socio-historique sur l'organisation des expéditions en FTT avec Jean-François Porret [JFP], pionnier de l'activité FTT en France et Gérard Genthon [GG], un alpiniste amputé. Ces données sont complétées, d'une part, par quatre journaux intimes (Lahire, 2008) confiés par JFP qu'il a tenu avant et après son accident au cours de ses expéditions⁴ et d'autre part par une enquête ethnographique consacrée au suivi du montage d'une future expédition en FTT en Bolivie qui a débuté en mars 2018. Les données produites jusqu'à présent par les chercheurs - qui occupent des rôles d'accompagnateur - concernent des observations sur la mise en place logistique de l'expédition et la participation aux entraînements. C'est une occasion de mettre en avant les processus sociaux sous-jacents de l'engagement de quinze personnes (accompagnateurs, personnel médical) dont six personnes en situations de handicap⁵ utilisant des engins différents et adaptés.

³ En 2008, Marcel Nuss évoque la notion de personnes « autrement capable » privilégiant non plus l'incapacité, l'infirmité ou la déficience mais plutôt des capacités différentes mais existantes, dotées d'un potentiel extraordinaire (Richard et André, 2017, p. 69).

⁴ Les 4 journaux intimes représentent : 1) ascension du Huascarán en 1972 au Pérou (carnet de 77 pages) ; 2) ascension du Biaho en 1974 situé au Pakistan (carnet de 116 pages); 3) ascension du Kula Kangri en 1993 au Tibet (carnet de 143 pages); 4) ascension Minya Kongka en 1995 en Chine (carnet de 69 pages).

⁵ Dans une volonté de montrer la différence capable, l'expédition intègre 6 personnes avec des handicaps mixtes : une personne mal voyante (vélo tandem avec guide), une personne avec agénésie de l'avant-bras (VTT), un amputé tibial (VTT), un myopathe (VTT), une tétraplégique (FTT), un paraplégique (FTT).

1. Parcourir la haute montagne en tant que tétraplégique

Pour JFP, le FTT est en priorité le moyen de poursuivre « *sa pratique d'avant* », les expéditions en montagne, malgré sa déficience. Il est devenu tétraplégique en 1989 suite à un accident de parapente. Au cours de son séjour en centre de soins aux États Unis, il a rencontré John Castellano⁶ venu faire la démonstration de son nouveau fauteuil : le « *Cobra* »⁷. Pour le concevoir, Castellano s'est inspiré de la technologie du VTT et des fauteuils d'athlétisme. JFP le ramènera en France à son retour en 1990, grâce à ses copains qui se sont cotisés pour lui offrir. Le FTT apparaît ainsi en France, et cette pratique commence se faire connaître lorsque JFP pratique de la randonnée en montagne « en compagnie de proches, randonneurs ou vététistes, qui peuvent le tracter dans les montées pour qu'il puisse ensuite réaliser des descentes en autonomie » (Villoing et *al.*, 2017, p. 4). Rapidement, l'« enculturation à l'alpinisme » (Corneloup, 2004) de JFP le poussera de nouveau vers la haute montagne. Pour cela, il va reproduire sa logique de préparation des expéditions lorsqu'il était alpiniste de haut niveau⁸ et développer des innovations matérielles pour pallier à sa tétraplégie.

1.1. Des aides indispensables pour les expéditions en FTT

En mai 1993, JFP est tout d'abord tiré par un « *petit cheval tibétain* » à un camp de base situé à 4400 mètres. Il reste bivouaquer pendant une dizaine de jours à cette altitude, puis il réalise une ascension à 5600 mètres du massif du Kula Kangri (Tibet) pour redescendre seul en FTT. Le FTT permet ainsi à JFP de renouer avec sa passion de l'alpinisme, de retrouver des sensations du passé. Cet exploit est possible grâce à la grande expérience de JFP dans le domaine de l'alpinisme avant son accident, ce qui lui permet d'anticiper les difficultés qu'il va pouvoir rencontrer et ainsi mieux gérer l'imprévu en haute montagne. Pour cela, il développe du matériel adapté à sa condition de tétraplégique qu'il va tester avant de partir au Tibet sur deux treks en Espagne et au Maroc (Sierra de Guara en 1991 et M'Goun en 1992). Il expérimente ainsi des équipements spécifiques qu'il a fait fabriquer⁹. Différentes innovations technologiques prototypées sous la direction de JFP sont ainsi testées et améliorées. L'ingéniosité de JFP va jusqu'à penser un système de largueur¹⁰ acheté en accastillage marine pour être tracté avec son fauteuil (le Cobra) par des animaux et gravir les montagnes de manière sécurisée. On peut énumérer différentes espèces utilisées durant ses expéditions : chevaux, yacks, bœufs, buffles, mules, ânes, chameaux... Ces adaptations matérielles et tractions animales vont conditionner la réussite de l'expédition au Tibet en 1993 pour « *grimper aussi haut que possible avec mon fauteuil* » confiera-t-il (journal d'expédition du Kula Kangri). Les expéditions s'effectuant dans des régions souvent reculées, il est important d'acheminer tout le matériel au point de départ. Le matériel spécifique lié à sa tétraplégie entraîne un surpoids non négligeable comparé aux expéditions réalisées en tant que valide. Au-delà de l'aspect matériel, la réussite de l'expédition passe par des aides techniques humaines nécessaires selon JFP. Si des porteurs locaux (mais aussi un *cook* et des chauffeurs)

⁶ John Castellano est diplômé du MIT SIGL et ingénieur américain de la NASA.

⁷ Le cobra est le premier modèle de FTT. Facile à transporter, à la fois robuste, léger (20 kg) et compact (125 cm x 75 cm x 85 cm), il comprend un système de direction maniable, adapté aux personnes tétraplégiques, qui va inspirer d'autres modèles de FTT.

⁸ En 1972, il intègre le Groupe de Haute Montagne (GHM), Une prestigieuse institution qui a pour mission de regrouper l'élite des alpinistes français et internationaux.

⁹ Par exemple, pour palier les risques d'escarres, il va développer un matelas particulier qui a la particularité de ne pas présenter de « *boudins* ». Il demandera également la modification d'un sac de couchage afin qu'il soit cloisonné au niveau des jambes ainsi que de nombreux autres équipements : voir rubriques « matériel raid » et « matériel annexe » du site de JFP : ftt.free.fr

¹⁰ Voir système de largueur montage FTT Cobra sur le site www.ftt.free.fr

vont aider l'équipe à déplacer le matériel jusqu'au camp de base, il va également partir avec deux amis alpinistes. Suite aux réticences du monde médical, estimant que les personnes atteintes de tétraplégie ne peuvent résister aux conditions extrêmes liées à l'altitude, il intègre dans l'équipe de l'expédition un médecin et une infirmière. Un suivi médical est selon JFP indispensable de par sa condition de tétraplégique.

Ainsi l'ensemble des technologies et le soutien d'interventions humaines aux compétences techniques permettent à JFP de conserver une relative autonomie dans sa condition de tétraplégique, lui donnant ainsi la possibilité d'accéder à nouveau aux « zones où personne ne va » ! De cette manière, l'interaction entre le pratiquant, le FTT et l'environnement (Winance et al., 2007), à travers les expéditions, marque pour JFP un processus de déconstruction de l'anormalité lui permettant le retour à une certaine forme d'alpinisme en parcourant la montagne autrement et en relative autonomie. Il retrouve une certaine liberté dans un environnement perçu comme hostile grâce à du matériel adapté (qu'il fait fabriquer) mais aussi grâce aux aides techniques humaines (médecins, scientifiques, alpinistes, etc.) et parfois animales.

1.2. Continuer l'alpinisme autrement après l'accident : des logiques de partage

Pour JFP, les expéditions sont un accès à sa « vie d'avant » avec un rapprochement plus marqué avec l'environnement naturel et les populations locales. JFP vit l'exploit en haute montagne comme avant, sans toutefois envisager des performances individuelles tel qu'il le faisait lorsqu'il était alpiniste de haut niveau avant l'accident. Durant les expéditions, sa tétraplégie l'amène à privilégier une logique de partage handicapés/valides et de rencontre avec les populations autochtones. En effet, l'escalade et les autres moyens de déplacement auxquels il était habitué ne lui sont plus accessibles. Sa pratique du FTT l'aide à passer « d'un corps dans un fauteuil » à un « corps avec son fauteuil » (Winance, 2006, p. 53). Il passe d'un corps qui « *était là pour me rendre service et basta* » à un corps qu'il « *fallait que j'écoute, que je sache ce qu'il était capable de faire (...) je me trouvais avec une contrainte qui était celle du handicap qu'il fallait que j'apprenne à connaître au mieux pour pouvoir la surmonter.* » La pratique du FTT participe au dépassement de soi et permet l'accès à des environnements de montagne et reproduit les mêmes sensations que lorsqu'il pratiquait l'alpinisme avant son accident. Ces sensations d'avant sont aussi de « *retrouver un niveau d'inconfort qui m'oblige à prendre sur moi comme je le faisais avant, un niveau d'inconfort qui est finalement assez semblable... avec être lié aux éléments et aux incertitudes de la météo comme avant, d'essayer d'aller en altitude comme avant (...). Et ça je l'ai vraiment retrouvé alors là à plus de 100%* ». Pour JFP finalement, entre l'avant et l'après, « *en gros, c'est la vie comme avant qui continue avec les mêmes types de joies et de difficultés mais sans changement. Donc quelque part une certaine forme de handicap gommé. En schématisant à l'extrême* ».

Lors de ces expéditions, il souligne que l'effort sportif et la difficulté de l'aventure vont venir renforcer le lien social « *handis et valides* » dans des logiques de partage et d'entraide¹¹. Après son accident, le dépassement de soi en expédition est « *toujours là aussi, mais différent, c'est à dire que on a vu monter et j'ai vu monter la composante partage avec les autres. Vivre une expérience en commun, accepter de ne pas partir juste seul ou à deux mais avec un petit groupe, pas gros, pour ne pas se retrouver pris dans quelque chose qu'on ne maîtrise plus tellement.* ». Pour lui, ce « *sont des aventures humaines autant que techniques* » et l'aventure « *n'aurait pas été possible sans la constante sollicitude de toute l'équipe et sa capacité d'adaptation aux contraintes apportées par le FTT* ». Le succès d'une expédition est

¹¹ JFP souligne l'importance qu'il accorde au statut de compagnon de cordée, chacun veillant littéralement sur la vie de l'autre.

finalement lié à l'équipe, lorsque les « *handis et valides* » sont mélangés ; une manière pour JFP de re-vivre le plaisir de la montagne mais autrement : « *la montagne partage par rapport à la montagne performance* ». Dans ce sens, sa famille au sens propre (femme et proches) comme au sens figuré (ses copains montagnards) qui font partie de l'équipe, ont joué un rôle important dans la continuité de sa pratique des Activités Physiques de Pleine Nature (APPN). C'est cet environnement familial qui va lui permettre aussi de vivre à nouveau « *les expéditions comme avant* ». L'avant c'était aussi le partage dans « *une certaine forme d'aventure, de découverte de populations, qui a priori n'ont pas été polluées par le « tourisme », qui sont restées telles quelles, dans lesquelles il y a toujours un peu de suspense [...] Et puis d'arriver à se dépatouiller dans des situations qui sont imprévues totalement et puis la capacité en fait de surmonter l'inconfort physique qui est important...* ». Que ce soit à travers ses expéditions ou ses voyages, JFP essaye toujours de se retrouver « *perdu* » dans un environnement particulier (haute montagne, montagne, dunes, etc.) au plus proche de la nature et des populations locales. Ces dernières sont généralement interpellées par son FTT et par sa condition de tétraplégique favorisant ainsi les contacts et une proximité recherchée par JFP.

A travers ses propos, on comprend que les exploits de JFP sont étroitement associés aux notions de partage et d'entraide. L'alpinisme est une pratique où l'esprit d'entraide est central, impliquant la responsabilité solidaire de chacun et le devoir de sauvetage (Simon, 2007 ; Bourgeois, 2013) ; JFP reproduit ce principe à travers la nécessité d'avoir une aide extérieure pour atteindre ses objectifs. L'assistance est acceptée dans une logique de partage et de solidarité. Il se fera ainsi transporter et pousser par ses amis ou des porteurs supplémentaires lors de ses expéditions, véritables moments d'émotions partagés qui seront toutefois coupés de mélancolie : « *je ressens durement l'absence de mes jambes qui me cloue ici dans ce pique-nique dominical au lieu de galoper vers le piton de Dzong où la vue sur le KK [Kula Kangri] doit être fabuleuse [...] plus de tristesse que de frustration* » (carnet de bord Tibet, 1993). Les facilitateurs, qu'ils soient technologiques ou humains, participent à la réalisation des expéditions de JFP en haute montagne et conditionnent une certaine dépendance au groupe. Depuis les exploits de JFP, d'autres expéditions en FTT ont été menées et montrent certains changements dans la manière d'intégrer les handisportifs. Ces nouveaux pratiquants n'ont pas obligatoirement connu la « culture » de la montagne auparavant. Dès lors, des nouvelles logiques peuvent apparaître, notamment une quête d'autonomie plus importante qui remet en question la notion de partage entre personnes handicapées et valides.

2. Etre handisportif et acteur de l'exploit en expédition

Les raids et expéditions menés par JFP depuis 1993 font de plus en plus d'adeptes. L'expédition « Handicap 2000 Equateur »¹² est un exemple intéressant car elle rassemble les principaux alpinistes handisportifs (7 handicapés¹³ pour 19 personnes et 2 médecins). Elle marque aussi une certaine reconnaissance de ces pratiques en haute montagne par la FFH. En effet, JFP s'engage dans cette expédition avec Gilles Bouchet (paraplégique et un des pionniers de la pratique du FTT), GG (alpiniste français amputé d'une jambe et chef d'expédition), mais aussi Georges Dejonghe qui est alors Directeur National Technique à la FFH. Dans son bilan, Dejonghe souligne qu' « *un tel projet ne pouvait se développer sans l'appui de la FFH. L'accueil fût d'emblée extrêmement favorable...* ». Il y a une volonté de la FFH de mettre l'accent sur les APPN et de mettre en avant l'objectif principal de l'expédition «

¹² Le projet est né en septembre 1998 au sein de l'Association Sportive de Villefontaine (ASVF), section montagne, coordonné par Genthon.

¹³ Selon le bilan dressé par Georges Dejonghe, on note une mixité des handicaps : paraplégique, amputé tibial, amputé des 2 mains, aveugle, hémiparaplégique, tétraplégique et infirme moteur cérébral.

Handicap 2000 Equateur » qui était l'ascension de deux sommets : le Cotopaxi (5897 m) et le Chimborazo (6370 m)¹⁴. Trois pages seront consacrées à cette expédition dans le n°105 du Handisport Magazine, dans la rubrique « air libre ». Le FTT y est mis en avant que ce soit dans cet article ou dans le bilan de Dejonghe comme un engin ouvrant « *d'immenses perspectives* » et envisagé dans les expéditions handisportives comme « *une aventure collective riche* » entre personnes handicapées et valides. Les expéditions s'organisent ainsi dans une logique de partage qui influence les manières d'aborder la haute montagne et *in fine* la place des handisportifs qui se joue entre autonomie et accompagnement.

2. 1. Le partage, un frein vers l'autonomie des handisportifs ?

GG est un montagnard qui pratique le handiski en compétition mais aussi sous forme de raid. Il réalise sa « *première expédition handicap* » en 2000 pour l'Equateur (abordé supra), en tant que chef d'expédition. Cette première expédition ouvre une série d'expéditions intitulées « *Handi'Cap* », réalisées dans le cadre de l'Association Sportive de Villefontaine (ASVF) dont la 10ème sera réalisée en 2016 en Himalaya. Sa longue expérience des expéditions l'amène à ajuster la manière de pousser et tracter les FTT en haute montagne. En effet, il privilégie l'usage du VTT pour pousser, hisser la personne en FTT jusqu'au sommet (2 pousseurs à l'arrière du FTT et 2 à l'avant équipés d'un harnais) mais aussi et surtout pour l'accompagner durant la descente. Bien souvent durant les expéditions, lors des descentes, les handisportifs autonomes arrivent avant celles et ceux qui les hissaient à pied jusqu'au sommet. Le VTT devient un moyen de compenser cette situation et de privilégier une logique collective consistant à démarrer et finir ensemble.

Plus précisément, pour GG, le FTT devient un enjeu de partage de l'effort entre handisportifs et valides. Dans ce sens, des modifications ont été apportées et bricolées sur le FTT pour permettre aux « *valides* » de tracter et pousser l'engin de manière plus efficace. Ainsi, deux types d'évolutions ont été relevées : 1) une barre a été fixée à l'arrière du FTT (modèle quadrix appartenant à l'ASVF) offrant la possibilité à 2 vététistes de pousser et 2) l'usage de sangles élastiques raccordées à des baudriers permet à 2 vététistes de tracter le FTT.

De cette manière, quatre vététistes peuvent être impliqués dans l'ascension et participent au franchissement des obstacles. Certains passages difficiles nécessitent parfois de descendre du VTT pour pousser à pied. La descente est ensuite réalisée collectivement avec une autonomie totale pour les handisportifs. Muni de 4 roues et de frein à disque, le FTT peut dévaler les pentes à plus de 60 km/h selon l'inclinaison de la descente. Dans ces conditions, les handisportifs préfèrent la stabilité du FTT contrairement au handibike plus difficile à manier dans les virages avec ses 3 roues. Si GG prône la diversité des handicaps et par conséquent des engins adaptés à ces handicap, le FTT reste incontournable selon lui pour créer une dynamique de solidarité et de partage entre valides/handisportifs. C'est cette image qu'il souhaite porter et présenter au grand public, lorsqu'il présente ses expéditions aux 4 coins du monde. Dès lors, les expéditions réalisées par GG impliquent au minimum un FTT. « *On a eu jusqu'à 3 personnes paraplégiques [lorsqu'il évoque ses expéditions] et on avait obligatoirement un fauteuil manuel "quadrix" et à côté de ça on avait 2 handbikes. (...) Alors pourquoi obligatoirement un quadrix? Parce que c'est la philosophie de nos projets ASVF montagne jusqu'à maintenant, c'était la philosophie et la solidarité d'un groupe, c'est à dire de valides et de personnes en situation de handicap qui fonctionne autour d'un partage.* » (Chef d'expédition, réunion La Plagne 25/01/2019). L'arrivée des FTT à assistance

¹⁴ Le sommet du Chimborazo (6300m) n'a pas été tenté pour des raisons de sécurité. Bouchet et Porret ont atteint l'altitude 5000 mètres au refuge du Chimborazo.

électrique¹⁵ (FTT AE) ne semble pas convaincre GG de leur utilité face aux valeurs de partage qu'il défend. Selon lui, ils desservent la logique de groupe en donnant une trop grande autonomie aux handisportifs. Le raid dirigé par GG, du 22 juin au 1er juillet 2018 sur la route des cols mythiques des Alpes où un FTT AE avait été utilisé (en plus d'un FTT manuel), ne participe pas selon lui à la cohésion du groupe. La personne en FTT AE était en tête et n'a pas attendu l'ensemble de l'équipe. Finalement, l'usage de la technologie confère à la personne handisportive une totale autonomie qui s'éloigne des logiques de partage handisportifs/valides que GG revendique et qu'il souhaite mettre en avant. « *Si il y a que des gens autonomes, comme avec un handbike à l'extrême avec assistance électrique, il n'y a plus l'image visuellement de solidarité, elle existe plus et c'est chacun pour soi. Et à priori moi ça ne m'intéresse pas spécialement* » (Chef d'expédition, réunion La Plagne 25/01/2019).

Il est ainsi important pour le chef d'expédition de rester sur des logiques de partage, au dépend de l'autonomie, et d'avancer groupés autour d'un FTT manuel et de s'attendre. On retrouve l'idée de solidarité entre les membres d'une expédition et encore plus d'une même cordée, dans de nombreux ouvrages ainsi que dans le discours des pratiquants. Il est important de souligner que l'alpinisme reste majoritairement une pratique où « la prise de risque n'est possible qu'à condition d'être adossée à une expérience collective de la responsabilité solidaire et du devoir de sauvetage » (Simon, 2007, p.16). L'évolution du FTT vers une assistance électrique produit une certaine autonomie¹⁶ qui devient ici un frein dans les valeurs que défend GG durant les expéditions qu'il dirige. Dès lors, on peut se demander dans quelle mesure ces valeurs de partage produisent une dépendance vis-à-vis des valides et une représentation du handisportif assisté en montagne ?

2.2. Handisportif « autrement capable », acteur de l'effort en expédition

La communication de l'expédition « *Handi'Cap Cordillère* » produite entre le 17 juin 2018 et le 9 août 2019 (dates impliquant GG dans l'expédition) montre la place accordée à la personne handicapée en FTT avec des valides. En effet, la plaquette réalisée présente, de dos, un FTT poussé par 2 vététistes avec le titre suivant : « *Amener des handicapés à 6000 mètres* ».

¹⁵ L'idée du FTT électrique semble avoir germé chez certains acteurs interviewés à la suite d'une expédition dans la Cordillère des Andes au Chili, en 2005. 12 personnes dont 3 en fauteuils prennent le départ de Grenoble pour atteindre le sommet de l'Altiplano (altitude moyenne de 3.300 mètres) couplant FTT et parapente. Parmi eux, Gilbert Marmey, président de l'association *Free Mousse* (impliqué dans l'organisation en tant que valide) et ingénieur à l'IUT de Grenoble (formation électromécanicien), imagine un moyen de pallier à l'ascension éprouvante des personnes en fauteuil jusqu'au sommet de l'Altiplano. Dès 2006, Marmey cherche à placer des moteurs électriques sur les FTT qu'il développe avec des amis en fauteuil qui ont participé à l'expédition au Chili. D'un côté, il lance avec Jean-Marc Fonvieille le projet *Coccinelle* qui engage des fonds personnels pour une pré-série de 12 Fauteuils électriques tout terrain.

¹⁶ On peut tout de même souligner que le recours à des batteries pose tout de même la question de la dépendance (gestion de l'alimentation et de la recharge) plus qu'elle ne la fait disparaître.



Plaquette expédition Handi'Cap Cordillère (version 6), p. 7

On peut constater une valorisation de la performance des deux vététistes qui poussent un FTT et un état passif de la personne handicapée dans son FTT. Cette dernière est ensuite réduite à son handicap à la fois dans la mise en scène du visuel et le verbe utilisé dans le titre « *amener* ». Un titre qui ne fera pas l'unanimité dans le groupe de l'expédition Handi'Cap Cordillère et qui ne figurera pas sur la version 6 de la plaquette de communication. Malgré la position de l'équipe contre cette manière de qualifier le projet de l'expédition, on retrouvera dans la présentation des marraines de l'expédition en page 9 de la plaquette cette même phrase : « *Marraine de cette expédition [en parlant de Catherine Destivelle, alpiniste reconnue dans les années 1990] qui va emmener des personnes en situation de handicap à 6008 m en Bolivie, va pouvoir faire profiter l'ensemble de l'équipe de son expérience exceptionnelle* ». Même si c'est la situation de handicap qui est posée dans cette phrase, on assiste ici à la mise en scène d'une dépendance de la personne handicapée aux valides, à travers l'image et le discours, présenté au nom d'une logique de partage. Les handisportifs sont ainsi maintenus dans une certaine passivité durant l'ascension en FTT et c'est l'effort des personnes valides en VTT - qui poussent le FTT- qui est valorisé.

Cette représentation de la place du handicap interpelle les membres handisportifs de l'équipe de l'expédition Handi'Cap Cordillère qui y voient une façon de communiquer dévalorisante et non représentative de la dynamique dans laquelle ils abordent la haute montagne. De plus, même si GG (âgé de 70 ans) maintient l'importance d'un FTT manuel en expédition, les handisportifs impliqués (qui ont entre 30 et 40 ans) ne souhaitent pas être mis en scène de manière passive, au contraire ils demandent à être acteurs de l'effort. Dans ce sens, l'usage d'un FTT AE est finalement envisagé durant les entraînements avec une certaine réserve de la part de GG. Encore une fois, la logique de partage tend à éloigner toutes perspectives d'une autonomie par l'assistance électrique. Pourtant, l'usage du FTT AE s'est avéré plus présent dans le groupe que l'expérience évoquée par GG où la personne en FTT AE poussait de temps en temps le FTT manuel pour aider les valides en VTT. La volonté des handisportifs de participer à l'action se fait sentir. On peut la saisir lorsque les handisportifs réagissent à la musique censée mettre en scène les performances du groupe handicapés/valides. On assiste à une incompréhension de leur part devant la publication d'un *teaser vidéo* (publié sur l'espace facebook de l'expédition) qui montre le montage en images de l'entraînement (les 6 et 7 avril 2019 du côté de l'Aigoual, à Aire de côte - Bassurels) agrémentée d'une musique qui ne fait pas l'unanimité. Par exemple, Elodie (personne mal voyante), membre de l'expédition,

exprime son ressenti lorsqu'elle entend la vidéo : « *Pour ma part, ce qui a retenu mon attention, c'est la musique. Ne voyant pas les images je suis très portée sur la musique et je trouve celle-ci franchement pas super ! Elle ne montre pas du tout le dynamisme de notre équipe et de nos entraînements et du coup je la trouve même lugubre. J'ai l'impression que nous n'y sommes jamais arrivés... au bout de l'entraînement ! C'est tellement dommage car nous avons beaucoup de punch et se serait tellement bien de pouvoir donner cette image-là !* » (22 mai 2019, joueuse équipe de France de goalball).

Malgré ces retours, le cinéaste ne semble pas vouloir réorienter son montage. La mise en scène des séquences handisportives est laissée au bon vouloir du cinéaste qui ne prend pas en compte le point de vue des membres de l'équipe : « *Je te réponds pour la musique. Celle que j'utilise est libre de droits et je ne suis pas autorisé à utiliser autre chose, j'aurais pu, j'aurais même dû ne pas en mettre du tout. C'est de toute façon juste un témoignage que je monte en quelques heures, ce n'est pas un clip (...). J'ai fait quelques images, je vous les montre de façon informelle [Images publiées sur facebook]. Et faire valider. Je réponds catégoriquement non.* » (Cinéaste, 22 mai 2019).

A ceci s'ajoute des difficultés pour le caméraman de se retrouver aux endroits clés des parcours d'entraînement où se joue des moments extrêmes qui pourraient montrer le handicap autrement. Dans ce sens, ce n'est pas l'exploit qui est mis en avant mais une passivité du handicap, favorisé par des ralentissements réguliers organisés par le chef d'expédition au nom d'une solidarité de groupe : « *Pourquoi il accepterait pas [en parlant du chef d'expédition] que j'aïlle un peu plus vite en descendant, ce n'est pas grave ! (...) Il veut qu'on descende tous ensemble... En fait, il ne veut pas que les handis aillent plus vite. Donc ni à plat avec le système électrique, par ce qu'il n'avait pas trouvé ça bien. Il veut qu'on soit tout le temps ensemble ! (...) Mais ça serait tellement sympa d'avoir des images où on engage, que Gérard peut-être faudrait qu'il accepte que j'aïlle plus vite en descendant. J'accepte qu'on m'aide en montant, tu vois d'être dépendant, dans l'autre sens je vais un peu plus vite ce n'est pas...* » (Emmanuel, équipe de France de Wakeboard, le 26/03/2019).

Cette lenteur est également renforcée par une prise de risque limitée, à la fois dans l'entraînement mais aussi sur le parcours choisi en Bolivie par le chef d'expédition, pour se préserver, lui et certains membres du groupe. La lenteur qui s'installe progressivement va amener les handisportifs du groupe à s'opposer à la configuration de l'expédition et à reconsidérer la place de GG dans l'expédition tout comme celle du cinéaste. Si ces derniers se retirent du groupe, il serait alors possible de mettre en scène l'handi-capable (et non l'handi-dépendant) qui participe à l'effort de l'ascension avec les valides. Dans ce sens, la technologie ajustée permettrait de montrer les handisportifs capables autrement face à « la dangerosité du terrain de jeu de la haute altitude » (Boutroy, 2006, p.2). Il s'agit de valoriser un engagement où la prise de risques est importante (De Léséleuc et Raufast, 2004) comme dans toutes expéditions sportives. C'est finalement présenter autrement la culture de l'exploit sportif et de la performance ancrées dans nos sociétés contemporaines (Ehrenberg, 1991).

Pour cela, la nouvelle équipe s'est réunie le 9 août 2019 pour réorienter l'expédition autour des enjeux et des considérations des handisportifs. Les échanges ont ainsi permis d'envisager le développement d'un nouveau type de FTT sur lequel serait adapté un maindalier à AE¹⁷. L'option de reculer d'une année la date de départ en Bolivie de l'expédition (passer d'un départ prévu en août 2020 à août 2021) et l'implication d'une entreprise de FTT dans la conception

¹⁷ Le maindalier est un pédalier pour les mains, et lorsqu'il est complété une assistance électrique, il permet d'aider la personne à l'effort et aux franchissements de certains obstacles naturels.

d'un nouveau FTT, ouvrent des perspectives dans la mise en place d'une communication représentative du groupe et cela, avec un engin qui permet aux handisportifs d'être acteurs de l'effort en expédition.

Ainsi en restant fidèle à ce qu'ils défendent depuis des années, les handisportifs de l'expédition Handi'Cap Cordillère réorientent les objectifs de l'expédition en « *durcissant sportivement le parcours*¹⁸ envisagé en Bolivie » (Emmanuel) vers un exploit en haute montagne « autrement capable ». L'enjeu médiatique en arrière plan de ce projet est également repensé pour proposer une mise en scène des échanges handicapés/valides, certes solidaires mais le plus autonomes possible. Dans ce sens, le FTT est repensé dans une logique de participation des personnes handicapées (athlète paraplégique et tétraplégique) à l'exploit sportif (réaliser un 6000 mètres) pour créer un FTT à maindalier AE (un engin hybride entre handibike et FTT). Cette orientation mobilise les membres de l'expédition, faisant de la conception d'un nouvel engin un outil d'interaction sociale dédié à la recherche d'autonomie en milieu naturel extrême. On assiste là, à une réappropriation des handisportifs d'un soi capable face à des logiques de partage qui valorisaient le modèle validocentré et de sa dépendance (Davis, 2013 ; Probst et al., 2016). Ici, l'aidant ne devient ni plus ni moins un compagnon de route (ou de cordée pour reprendre le jargon de l'alpinisme) où chacun produit un effort pour parvenir au sommet. Les moyens technico-scientifiques, perçu comme des moyens de contrôle et de participation à l'effort, permettent d'entrevoir ces possibilités remarquables (Andrieu, 2018) en haute montagne. L'exploit d'atteindre un sommet élevé à l'autre bout du monde, perçu généralement sur le modèle du sport « valide » (Marcellini, 2005), ne cherche pas à gommer une différenciation handicapés/valides mais à envisager des moyens de compensation des situations de handicap qui mettent en scène la performance autrement.

Conclusion

Enfin, l'accès aux APPN des personnes handicapées implique un autre rapport au corps médié par des artefacts rationnels, en somme des facilitateurs (innovations technologiques, aménagements et aides humaines) qui permettent de (re)découvrir la montagne autrement. Il s'organise, dans ces interrelations, la possibilité d'accéder à des activités qui semblent, de l'extérieur, extrêmes, voire impossibles. En effet, le corps handicapé renvoie une fragilité qui construit des rapports de domination dans sa prise en charge, qui demande de multiples ressources pour le rendre handi-capable tel que l'usage du FTT comme extension mécanique du corps. L'incorporation de nouvelles technologies (Le Breton, 2008) pour agir autrement avec le handicap, ouvre de nouvelles possibilités d'engagement, de dépassement et de perception du handicap lorsqu'on s'intéresse, notamment, aux expéditions en haute montagne. L'expérience de JFP nous a permis de comprendre que les expéditions en FTT menées en haute montagne sont facilitées par son expérience passée d'alpiniste de haut niveau. Avec son FTT, il est amené à reconsidérer sa pratique de l'alpinisme pour retrouver les sensations antérieures à son accident en prenant conscience de son « *nouveau* » corps, de ses limites liées à sa déficience jusqu'à devenir une référence dans le domaine en France. Il retrouve ainsi des sensations « d'avant » en passant « d'un corps dans un fauteuil » à un « corps avec son fauteuil ». La technologie contribue à développer de nouvelles techniques d'approche de la haute montagne. JFP surmonte les limites de la déficience par un processus d'ajustement qui s'opère au cours de sa pratique du FTT. Les expéditions deviennent alors possibles et installe un espace de partage où ses proches (copains et familles) se sont eux aussi adaptés à sa

¹⁸ La réorientation des enjeux de l'expédition qui se veut plus sportive et moins encadrée une fois sur place, implique un changement de parcours et un coût moins important (de 244 000 euros au lieu de 170 000 euros).

condition de « tétraplégique », intégrant sa pratique du FTT. La mixité handicapés/valides relève finalement d'un échange don contre don où chacun s'entraide. JFP va passer de « *la montagne de la performance à la montagne du partage* », faisant du FTT un outil d'intégration sociale en milieu extrême. Le FTT devient le vecteur d'une expérience sociale, que ce soit au sein du groupe ou à travers les rencontres effectuées au cours de chaque aventure. Les expéditions sont ainsi de véritables expériences sociales, à travers les rencontres effectuées au cours de chaque aventure.

En privilégiant la mixité et le partage, de nouvelle manière de penser les expéditions s'organisent. Le FTT tiré et tracté par des vététistes devient le symbole de partage dans les expéditions organisées jusqu'à présent. Cependant, récemment, la question de l'autonomie des handisportifs se pose pour l'ascension en haute montagne où le partage tend à maintenir une dépendance et valoriser l'aide des valides. Cette logique de partage handicapés/valides chère aux anciennes générations est finalement bousculée par les nouvelles technologies (dont l'AE) qui ouvrent à de nouvelles perspectives pour répondre à une volonté des handisportifs d'être acteurs de l'effort. Ces loisirs en haute montagne sont des pratiques d'expérimentation à d'autres manières d'agir avec son corps médié par du matériel innovant adapté aux personnes handicapées. En replaçant l'autonomie (celle du mouvement du corps handicapé) au centre de l'action humaine, la personne handicapée développe une construction d'une identité particulière qui s'inscrit dans un espace d'interactions où les désirs personnels se heurtent aux logiques sociales - conscientes et inconscientes - à la fois source de contraintes et de liberté. L'affirmation d'un soi capable peut renverser les normes corporelles dominantes (interpellant les bonnes manières d'agir) en montrant d'autres façons d'agir avec son corps.

Bibliographie

ANDRIEU Bernard, *Le corps capacitaire : Une performativité du vivant*, Presses Universitaires de Paris Nanterre, 2018.

ANDRIEU Bernard, *Devenir Hybride*, Nancy, Épistémologie du corps, Presses Universitaires de Nancy, 2008.

BERTAUX Daniel, *Les récits de vie*, 128, Nathan, 1997.

BOUTROY Eric « Cultiver le danger dans l'alpinisme himalayen », *Ethnologie française*, 2006, pp. 591-601.

CORNELOUP Jean, « Sociologie de l'action et processus d'ancrage à la pratique de l'alpinisme chez les aventuriers de la montagne », *Loisir et Société/Society and Leisure*, 2004, pp. 251-284.

DAVIS Lennard, *The disability studies reader*, New York and Abingdon, Routledge, 2013.

DE CERTEAU Michel, *L'invention du quotidien, tome 1 : Arts de faire*. XL, Gallimard. 1980.

DE LESELEUC Eric et RAUFAST Lionel, Jeux de vertiges: l'escalade et l'alpinisme. *Revue française de psychanalyse*, 2004, pp. 233-246.

EHRENBERG Alain, *Le culte de la performance*, Calmann-Lévy, 1991.

LAHIRE Bernard, « De la réflexivité dans la vie quotidienne : journal personnel, autobiographie et autres écritures de soi », *Sociologie et sociétés*, 2008, pp. 165-179.

LE BRETON David, *Anthropologie du corps et modernité*, Quadrige Essais Débats, Presses universitaires de France, Quadrige Essais Débats, 2008.

MARCELLINI Anne (2018). « Préface », in Bernard Andrieu (dir.), *Le corps capacitaire : Une performativité du vivant*. Presses Universitaires de Paris Nanterre, 2018, pp. 11-13.

MARCELLINI Anne et VILLOING Gaël, *Corps, sport, handicaps. Tome 2. Le mouvement handisport au XXIème siècle. Lectures sociologiques*, Téraèdre, 2014.

MARCELLINI Anne, *Des vies en fauteuil...: usages du sport dans les processus de déstigmatisation et d'intégration sociale*, CTNERHI, 2005.

- MELE Gaëtan. et BISSONNET Philippe., « Matériels sportifs et personnes en situation de handicap : les résultats d'une étude nationale », *Revue européenne de management du sport*, 2010, pp. 56-62.
- PANTALEON Nathalie et REICHHART Frédéric, « Expériences et perceptions des pratiquants de fauteuil de randonnée mono roue », *Nature et Récréation*, 2017, pp. 31-40.
- PERERA Eric, VILLOING Gaël, RUFFIE Sébastien et GOSSET Simon, « Le Fauteuil Tout Terrain, une « paire de chaussures de montagne » : expériences corporelles et reconfigurations identitaires », *Science & Motricité*, 2017, pp. 9-16.
- PROST Isabelle, TABIN Jean-Pierre, PIECEK-RIONDEL Minica et PERRIN Céline, « L'invalidité : une position dominée », *Revue française des affaires sociales*, 2016, pp. 89-102.
- RICHARD Rémi, *Approche socio-phénoménologique du corps sportif en situation de handicap, Etre footballeur en fauteuil*, L'harmattan, 2017.
- RICHARD Rémi et ANDRE Julie, « Cyborg ou/et « handi-capable » ? L'expérience du corps capacitare chez les participants au Cybathlon », *Recherche & Education*, 2017, pp. 67-79.
- SIMON Jonathan, « Le parti du risque », *Vacarme*, 2007, pp. 16-20.
- VILLOING Gaël, PERERA Eric et LE ROUX Nathalie, « The institutionalization of off-road wheelchair riding in France (1990-2015) : truly a sport of sharing and diversity », *Sport in society*, 2017, pp. 1-14.
- WINANCE Myriam, « Trying out the wheelchair: the mutual shaping of people and devices through adjustment », *Science, Technology, & Human Values*, 2006, pp. 52-72.
- WINANCE Myriam, VILLE Isabelle et RAVAUD Jean-François, « Disability Policies in France: Changes and Tensions between the Category-based », *Scandinavian Journal of Disability Research*, 2007, pp. 160-181.